

---

# ENTRETIEN

---

## OLIVIA RUIZ

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous engager dans ce projet ?**

L'expérience qu'on a eue ensemble dans *L'Amour sorcier*. Je lui ai offert mes quatre albums pendant que nous travaillions. Il les a écoutés et m'a dit qu'il avait envie de chorégraphier treize chansons, il m'a proposé d'en faire une histoire, de réaliser notre première comédie musicale ensemble. J'avais tellement eu de plaisir à danser ses partitions dans *L'Amour sorcier* que j'ai accepté.

### **Comment vous l'abordez ?**

Dans la transpiration. Ce n'est vraiment pas évident. Je comprends mieux pourquoi on voit si peu de comédies musicales en France parce que c'est très compliqué de chanter et danser en même temps. Il faut démultiplier son cerveau pour combiner le travail du chant, de la danse et synchroniser le tout. Mais c'est un beau challenge. Dans mes spectacles il y a toujours une partie dansée, mais là c'est une heure quarante de chant et de danse non-stop pour moi, puisque j'incarne à la fois la narratrice et le personnage principal.

### **Comment se déroule la collaboration avec Jean-Claude Gallotta ?**

Il a jeté quelques idées avec son dramaturge, Claude-Henri Buffard, à propos d'une jeune femme qui tombe amoureuse de quelqu'un dont elle ne devrait pas tomber amoureuse... Et je m'en suis inspirée tout en mettant l'histoire d'amour au second plan pour orienter le sujet vers l'immigration. Parce que c'est un sujet qui me semble important aujourd'hui, qui me touche personnellement et que je connais par cœur puisque je suis issue d'une famille d'immigrés. Je connais cette quête de légitimité perpétuelle, ce déchirement qu'est le déracinement. Cette histoire c'est un peu l'histoire de mon grand-père, un peu celle de mes grands-mères. J'ai écrit la base du texte que l'on affine avec Claude-Henri et Jean-Claude. Jean-Claude et moi discutons de tous les choix et transmettons nos envies communes ensuite aux personnes compétentes, éclairagiste, costumière.. Tout le monde a de bonnes idées, le talent c'est de les réaliser. D'où la nécessité de bien choisir chaque intervenant côté technique aussi pour que les rêves prennent vie. J'apprends beaucoup aux côtés de Jean-Claude Gallotta, c'est un homme incroyable. Pour moi, étudier la danse avec lui c'est comme apprendre l'art des arrangements auprès de Leonard Bernstein.

### **Quel est votre rapport à la danse ?**

Comme beaucoup d'enfants dits agités, mes parents m'ont inscrite à un cours de danse dès l'âge de 5 ans et j'ai dansé essentiellement du contemporain et du modern-jazz jusqu'à l'âge de 15 ans. Ce qui est fou dans cette histoire avec Jean-Claude Gallotta, c'est qu'à la fin de ma dernière tournée, j'ai dit à mon producteur que j'avais envie de revenir à ce travail du corps, ce rapport à la danse.

Il faut dire que je suis une grande admiratrice des chorégraphes et une spectatrice assidue de danse. J'ai toujours travaillé mon corps parce que comme pour la danse, c'est l'outil du chant. J'envisage aussi ce projet à la londonienne ou à l'américaine, c'est-à-dire avec une dramaturgie, et en utilisant toutes les qualités et forces de chaque interprète, même les musiciens. J'ai toujours pensé mes concerts comme des spectacles.

Propos recueillis par Gallia Valette - Pilenko



© Jean-Louis Fernandez - Photographie de *L'Amour sorcier*

---